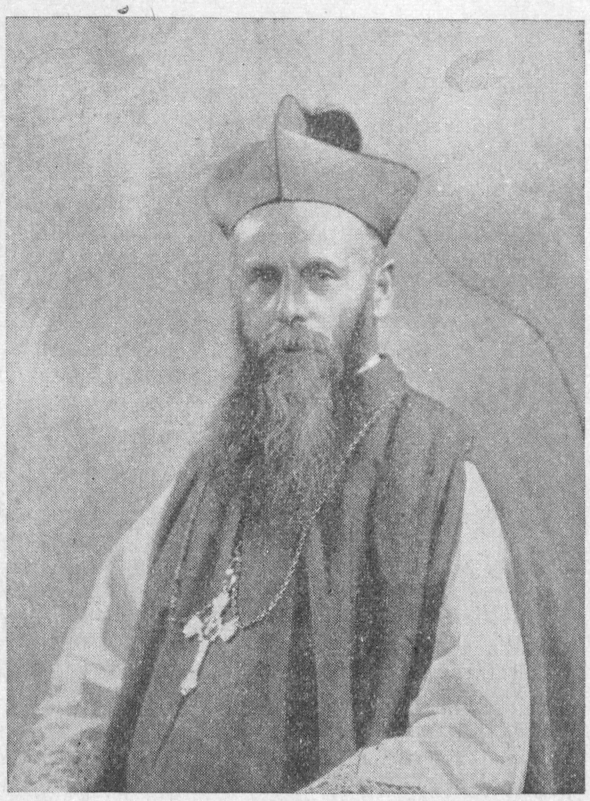
mission vers la mi-janvier, il avait l'extrémité de tous les doigts gelée. Grâce à Dieu, les conséquences n'ont pas été graves. Le Père est redevenu frais et dispos, et, à le voir toujours si alerte pour de nouvelles conquêtes, on ne se douterait pas de ce qu'il a dû souffrir. Il m'a raconté quelques-unes de ses pénibles journées sous l'iglou. Eh bien! Monseigneur, je pense qu'il faut un peu plus que l'amour des aventures ou qu'un enthousiasme passager pour supporter tout cela.

Entre autres, il m'a raconté combien les fêtes de Noël, si chaudes et si gaies dans nos pays d'enfance, avaient été froides et glaciales sous la neige. C'est bien alors qu'il faut vivre de la foi toute pure sans autre secours humain que sa volonté. Pendant toute l'absence du Père, le thermomètre est resté variant entre 50 et 68 degrés Fahrenheit sous zéro. L'essence ne coulait plus des barils. Les Esquimaux n'avaient pas encore vu chose pareille à Repulse Bay.

Vous le voyez, Monseigneur, la mission de N.-D. des Neiges se développe rapidement. Nous comptons bientôt 130 baptisés et les catéchumènes pour l'an prochain sont relativement nombreux.

A tout prix, il nous faudra une chapelle; notre maison est devenue trop petite. A Pâques, je me demande comment nous allons faire pour rassembler tous nos chrétiens. Cet été, vous serez impressionné par tous ces nouveaux enfants de l'Eglise. Vous ne doutez pas de l'envie qu'ils ont de vous voir et d'être confirmés par vous. Leur ferveur rappelle beaucoup celle des premiers chrétiens. L'autre jour, j'ai vu arriver trois femmes à la mission. Elles avaient marché toute la matinée sur la mer glacée pour voir le prêtre, parce que l'une d'elle avait besoin de se confesser. De même, nos chrétiens ont une grande dévotion pour l'Eucharistie, ils aiment à faire leur visite au S. Sacrement. Et à voir l'ardeur avec laquelle nos enfants désirent la Sainte Communion, nous pensons que nos petits croisés des pays civilisés ne peuvent pas être plus généreux.



Son Excellence Mgr TURQUETIL, O. M. I.

A quinze milles de la mission campent, depuis quelques semaines, nos nouveaux baptisés Netchiliks. Chaque dimanche qu'il fait beau, ils viennent assister à la messe et passer la journée avec leurs missionnaires. Ce petit groupe si sympathique va s'éloigner vers le Pôle Magnétique aussitôt après les fêtes pascales. Pelly Bay, c'est leur vrai pays; ils n'en connaissent pas d'autres.

Il semble que ces deux familles se soient providentiellement attardées ici, l'an passé, pour nous faciliter l'évangélisation de leurs compatriotes du Pôle Magnétique et des environs de King William Island.

Depuis longtemps, je désirais partir vers ces Netchiliks qui, pour la plus grande majorité, n'ont pas encore vu le prêtre. L'an dernier, je vous avais exposé mon désir de partir là-haut. N'ayant rien dit contre le projet, je l'ai soumis à deux reprises au R. P. Clabaut, cet hiver. Les difficultés se présentaient très nombreuses. Il tenait à vous consulter avant de rien décider. Ce ne fut qu'après mûre réflexion qu'il me dit: "Si la Providence veut que vous partiez vers les Netchiliks, je n'y mettrai point d'obstacle. Mais avant de vous laisser partir, ne pouvant pas consulter Monseigneur, il me faut un signe manifeste de la volonté de Dieu." Or, ce signe du Ciel que nous demandions, il nous a été donné. Il s'agissait que les Netchiliks demandassent eux-mêmes un prêtre pour leur pays; eh bien! cette demande, ils l'ont renouvelée plusieurs fois au P. Clabaut pendant son séjour sur l'Océan glacial.

Ces nouveaux chrétiens s'engagent à prendre soin de moi comme de l'un des leurs. L'huile de phoque ne manquera pas pour me chauffer cet hiver; pour le manger, j'aurai du poisson à volonté. Soyez donc rassuré sur mon sort, Monseigneur, ne grondez pas trop ma hardesse, c'est pour les âmes. Je le sais, je m'y attends, les difficultés seront nombreuses, mais Dieu sera avec moi, et si Dieu est avec moi, qui sera contre moi? J'ai confiance dans sa Providence. Bénissez-moi, Monseigneur, et bénissez mon séjour à Pelly Bay.

Comme la grande majorité des Netchiliks s'en va traiter à King William Island chaque printemps et que deux ou trois familles seulement viennent à Repulse Bay, j'aurais bien voulu aller voir les Esquimaux de cette grande île au printemps de 1936; mais le R. P. Clabaut pense qu'il est mieux que je revienne à N.-D. des Neiges auparavant. A moins d'imprévu, je serai donc à Repulse Bay aux environs de Pâques l'an prochain.

A Pelly Bay, le camp où j'hivernerai, comptait l'an passé, ou plutôt, voici bientôt deux ans, 58 âmes. Comme les Esquimaux sont excessivement nomades, j'ignore le nombre plus ou moins grand que j'y rencontrerai ce printemps. Une chose qui me coûte un peu pour partir, c'est la perspective que je ne vous verrai pas cet été à Repulse Bay. Puisse ce petit sacrifice me procurer la satisfaction de baptiser une âme de plus pour le Ciel.

Nous attendons sous peu l'arrivée des Igluliks. Peut-être leur missionnaire les accompagnera-t-il? Utinam! Sa visite nous a causé tant de joie, l'an passé. Toutes les provisions du P. Bazin sont restées chez nous, et il est bien probable que les traînes n'en charrieront pas beaucoup, parce que les chiens sont presque tous morts l'an passé dans le nord de la baie. Puisse le "Pie XI" pénétrer cette année dans le Bassin de Foxe à la grande joie de l'apôtre des Igluliks!

A la radio de la Compagnie, nous avons eu le bonheur de vous entendre 5 ou 6 fois cet hiver. C'était un vrai régal pour nous chaque fois que votre voix parvenait à N.-D. des Neiges. Merci, Monseigneur, pour vos si intéressantes transmissions, elles nous ont fait du bien.

Pierre HENRY, O. M. I.